



Latifa, 69 ans

«J'AI ÉTÉ TOUCHÉE PAR LA VÉRITÉ...»

Foulard autour de la tête et tunique de lin, c'est avec chaleur que Latifa nous accueille dans son appartement genevois, où se côtoient calligraphies arabes et arrangements floraux zen. Latifa répond au téléphone dans un arabe classique appris à Damas et rien dans son attitude, si ce n'est son accent et ses yeux bleus, ne trahit son origine hollandaise. Cette musulmane convertie depuis presque quarante ans s'appelait, dans une autre vie, Ansje. «Ma famille était chrétienne pratiquante: je lisais la Bible, j'allais à l'église», sourit-elle. A 16 ans, Ansje se cherche: sa quête durera douze ans. Elle veut «faire quelque chose de son bagage religieux». Et lit Platon, Socrate et le dalai-lama: «On retrouve les mêmes valeurs dans toutes les religions.» C'est à 28 ans, grâce à un ouvrage traitant de l'islam, qu'elle trouve sa réponse. «J'ai été touchée par la vérité dans mon être le plus profond.» Latifa sourit, murmure: «Le Coran dit: Dieu guide celui qui veut être guidé. Allah m'a donné la foi, qui est une grâce.» Une nuit de novembre, dans le vent et le froid d'Amsterdam, inspirée par sa lecture, Ansje

part méditer dans un centre inspiré de l'islam. Puis c'est le coup de foudre. Alors qu'elle passe des vacances en Espagne, dans une famille amie, elle rencontre son mari. Une an après, elle décide de l'épouser. Et de se convertir. «C'était une décision plutôt rationnelle. J'ai pensé que pratiquer deux religions différentes au sein du même couple amènerait des disputes sur la forme, en oubliant l'essentiel.» Ansje devenue Latifa balaie les soupçons de suprématie masculine d'une phrase: «Le Coran interdit aux hommes de forcer leurs femmes. Il ne leur demande qu'une chose: épouser une croyante monothéiste. Beaucoup de musulmans ne connaissent pas bien leur propre religion.» Elle dit puiser dans l'islam sa sérénité et sa joie depuis quarante ans, d'abord aux côtés de son mari, aujourd'hui près de ses deux fils et de ses quatre petits-enfants. «Quand j'entends les préjugés, j'ai envie de dire: faites la différence entre la tradition et la spiritualité musulmanes! L'une peut étouffer, elle n'est pas islamique mais culturelle. L'autre n'est que grâce et épanouissement.»

Rien d'aussi exacerbé n'est à relever en Suisse, où, «issus des Balkans et de Turquie, les musulmans ne sentent pas l'humiliation de la colonisation et échappent plus ou moins à celle du déclassé social et économique».

“
IL Y A AUTANT DE CONVERSIONS ET DE CHEMINS CONDUISANT À L'ISLAM QUE D'ÊTRES HUMAINS.”

Aucune étude sur la conversion à l'islam en Suisse n'a encore été faite. Impossible donc de savoir combien d'Helvètes font le pas chaque année ou si le nombre de conversions à l'islam augmente chez nous.

Qu'est-ce qui pousse donc les femmes qui se convertissent à embrasser l'islam? Qu'y trouvent-elles? Beaucoup font le pas par amour d'un homme. «C'est normal: quand on aime quelqu'un, on s'intéresse à ce qui le rend heureux. Mais il n'y a pas qu'en islam qu'on se convertit par amour!» précise Mallory Schneuwly Purdie, qui ajoute que chaque conversion est singulière. «On s'engage différemment selon le rapport qu'on entretient avec Dieu, avec soi-même, avec la société dans laquelle on vit et avec les autres religions.» Latifa (voir ci-contre) l'atteste: «Il y a autant de chemins vers l'islam que d'être humains.»

Amour divin, amour humain

Mais il n'y a pas que l'amour conjugal. Certaines deviennent musulmanes parce qu'elles cherchent des valeurs spirituelles clairement énoncées... ou par solidarité avec le monde arabe. Ainsi Mariam, étudiante suisse de 24 ans, élevée dans une famille laïque où l'on fête Noël «sans plus», a commencé à s'intéresser à cette religion à travers des amies. Elle prend d'abord des cours de calligraphie et d'arabe, puis lit le Coran à l'âge de 15 ans: «J'entendais beaucoup de préjugés sur le statut des femmes. J'ai voulu savoir pourquoi tout le monde critiquait l'islam.» Puis il y a le 11 septembre: l'islam devient un sujet hypermédiatisé, avec une forte connotation négative. Mariam, qui s'est «toujours sentie proche des gens exclus», prend fait et cause pour l'islam, lit, étudie... et se convertit. La jeune femme porte désormais le voile et se sent en accord avec certaines valeurs importantes: la pudeur, une certaine éthique dans les rapports avec autrui, en particulier avec les hommes. Mais sa famille a mal vécu sa conversion. «Mes parents ont été très choqués. Ils ont accepté mon choix, mais refusent d'en parler. La religion leur fait peur, et l'islam encore plus. Ils imaginent qu'en tant que femme, je vais être maltraitée.» Elle, elle soutient que c'est le contraire qui se produit: «J'ai toujours pensé qu'hommes et femmes étaient égaux. Les féministes occidentales disent que les femmes doivent se battre pour obtenir cette égalité. Mais en islam, c'est Dieu lui-même qui me garantit que je suis l'égale de l'homme. C'est très rassurant, il n'y a plus besoin de se battre.»

Diam's aurait-elle, elle aussi, trouvé la paix intérieure et la reconnaissance d'une communauté? Parions qu'elle n'a pas fini de se battre pour se le prouver. Le premier titre de son nouvel album, S.O.S, mélange rap et tonalités arabes. Il s'appelle «I Am Somebody»: «Je suis quelqu'un.» C'est déjà un début...